



Henri Michel Yéré

Extrait du *Livre de Palabres*

Mentor: Marina Skalova

Les textes issus de ce projet sont déclinés en deux langues, le nouchi et le français. Le nouchi est le parler populaire en Côte d'Ivoire, né dans les rues d'Abidjan à la fin des années 1970.

H double H

Mon tchapali s'est debout le jour le Vieux a parlé que c'est pas lui, alors que je commençais à grouiller dans ventre de la Vieille. Mon premier koumanli est sorti sec ; personne n'a sciencé ça que j'ai parlé. Moi seul je suis devenu mon gars-sûr. Le fanga n'est pas même chose dans mes deux pieds. La Vieille a été mon défenseur devant soleil. Pluie me dabassait on dirait tempête. C'est à cause de malin de pluie et de soleil sur moi que mon tchapali s'est djgui encore.

H double J

J'ai commencé à parler le jour où mon père a dit qu'il n'était pas mon père, alors que ma mère sentait la vie poindre en son sein. À ma première parole, aucun écho ; mes mots ne furent pas entendus. La solitude devint très tôt une amie. Mes deux jambes ne m'ont jamais porté avec une force égale. De fait, ma mère fut mon seul bouclier contre le soleil. Chaque pluie s'imposait à moi comme une tempête. Ma parole dût renaître, et elle émergea en réponse à la tyrannie des éléments.

double

Tu t'en gabas de façon notre famille bacroh à six dans entrée-coucher on te loue-là. Notre simple vivre-là t'a déjà versé. Affaire te fatigue ; c'est rentré dans ta tête on dirait un monmonseur la nuit : tu l'entends, mais tu le vois pas ; or, il est dans ton salon.

Petite fenêtre de toilettes-là : c'est là où nous on tchapa avec rêves. De là, on voyait chantier de ta villa – sa prodada n'avait pas encore commencé sur nous. À cause de ça on gagnait plus soleil pour voir, mais kpatrali de chaleur, on dirait on était assis dans four...La nuit quand on se débê, pour dire on va rêver : c'est dans ça mes frères et moi, on arrivait sur ton chantier. On sagbassait sacs de ciment chacun deux-deux. Y avait un terrain, l'autre côté, dans la forêt derrière l'autoroute-là : c'est là-bas on allait pô le ciment. C'est sur terrain ça-là on va debout pour nous, comme ça un jour, on va se soi-même un peu.

double

Tu n'as jamais voulu savoir comment nos parents arrivaient à se loger avec leurs six enfants dans l'entrée-coucher que tu leur loues. Notre survie est pour toi un mystère. Cette histoire te perturbe ; elle s'est infiltrée dans ton esprit tel un cambrioleur que tu entends, mais que tu n'arrives pas à voir dans la nuit de ton salon.

Chez nous, il n'y a que l'étroite fenêtre des toilettes par où laisser entrer les rêves. Elle donnait sur ton chantier, ta villa, qui n'avait pas encore commencé à nous narguer. Plus l'ouvrage avançait, moins nous voyions le soleil se lever le matin, même si nous sentions encore sa chaleur... Les soirs où je réussissais à dormir, dans mes rêves, mes frères et moi allions sur ton chantier. Chacun de nous prenait au moins deux sacs de ciment. Il y avait, dans la forêt située de l'autre côté de l'autoroute, une clairière. Nous y entassions ton ciment ; c'est là, sur cette terre nue, que s'élèverait le béton de nos vies rêvées.



Koumanli gbê comme gasoil dans ventre de tacca ;
assez de sorties de routes vers le bord :
cœur de la foule est mort depuis ils t'on atteint.

On est beaucoup sur chemin ;
bruits de la mer est mieux que leur vlinli.

Goudron a yohi de racines :
ils ont sogho arbre-là en même temps.

Ça leur suffit pas de te mougou :
leurs machettes sont enjaillées quand tu djafoules.

Si tu kennes ton panpanli avec eux,
c'est gbaho ils vont kenner dans ta main tout-suite.

Voilà gâchette, voilà toi :
on dirait interrupteur, d'appuyer dessus.

double

Parole nue comme gasoil dans le ventre d'un taxi ;
sorties de route répétées vers l'arène :
depuis ta blessure, toute une foule retient son souffle.

La route est vaste ;
pense au fracas, pense au ressac

Les racines ont déformé le goudron,
mais ils ont coupé l'arbre.

Ils voudront toujours plus que ton corps ;
leurs machettes ont besoin de tes cris.

Si tu leur rends ta langue,
ils te donneront l'arme ;
la gâchette est là,
on dirait un interrupteur.



Y a pas lucioles, y a pas panneaux,
tu es plus chacal que soleil.

Chemins ils ont cassé-là : on va dire.
On va samiser les météos,
poser garant sur vents ici.

Crier-crier que demain moyen pas entendre-là :
c'est ça il faut parler gbê.
Ça on peut pas tchapa-là doit être krangba
pour se debout comme le vrai koumanli.



Sans lucioles, sans indications,

tu débordes d'incandescence.

Tu dis les chemins cassés.

Tu nies les météos.

Tu redresses les vents.

Tu traduis les cris stridents :

les jours à venir ne savent pas les entendre.

Tu les fais tenir droit sur leurs jambes :

ils marchent à la manière de la vraie parole.



Tous droits réservés.

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la plateforme de mentorat et de coaching
Double du Pour-cent culturel Migros.

www.double-mentoring.ch